

cœur et de leurs bras au bien commun, de ceux que l'égoïsme ne ronge pas, de ceux qui, animés d'une véritable philanthropie chrétienne, cherchent en même temps et dans une même mesure leur propre bien être et celui des gens avec lesquels ils vivent ou au moyen desquels ils vivent.

Jeunes gens qui m'entendez, voulez-vous le vrai bonheur. la vraie liberté?—travaillez ! Non pas de ce travail de mercenaire qui consiste à faire une somme fixe de labeur, à tant la semaine ou la journée, mais de ce travail qui réfléchit, cherche et aime.

Au lieu de gaspiller une bonne partie de vos loisirs à lire des insanités, lisez donc quelque chose d'utile : le médecin, les nouvelles découvertes de la science ; l'avocat, la législation nouvelle et ses rapports avec la philosophie chrétienne ; le commis, tout ce qui se rattache aux différentes branches de son état — banques, numéraire, navigation, chemins de fer, voies de communications, productions des pays étrangers ; l'ouvrier, l'étude des améliorations apportées dans l'outillage de son art ; tous, l'histoire si belle du Canada, et à temps perdu, un peu de bonne littérature, un peu de poésie, voire même un peu de musique. L'on a qu'à puiser autour de soi, tout est en abondance, les bibliothèques sont ouvertes, et le malheur, c'est qu'elles sont encore trop peu nombreuses.

Le cœur et l'intelligence des hommes instruits sont à votre disposition, profitez en donc, jeunes gens, si vous ne voulez pas devenir une génération de routiniers et croupir dans les bas fonds de l'ignorance, mère de la misère, pendant que tout progresse autour de vous.

Veillez bien remarquer que, si je demande au jeune homme de travailler, je veuille faire exclusion de tout plaisir, de toute jouissance, loin de moi une pareille prétention !

Je sais trop bien qu'il faut retremper ses forces dans le délassement.

Ce que je prétends, c'est que, quoique l'on fasse, travail ou amusement, il faut en retirer quelque chose d'utile, pour l'esprit ou pour le corps.

A mon avis, la meilleure distribution qu'un jeune homme puisse faire de son temps, je veux parler de celui qui n'est pas absorbé par les devoirs de son état, serait la suivante :

Le dimanche, il assisterait à la grand'messe, sinon pour faire acte de chrétien, au moins pour faire acte de citoyen, pour agir comme les hommes sérieux, dont le but, en agissant de la sorte, est de remplir à la fois un devoir religieux et un devoir civique.

Dans notre pays, on est presque invariablement ou catholique ou protestant, or, un jeune homme catholique devait avoir le décorum de sa croyance.

N'ayez pas peur, jeune homme, d'aller à la grand'messe, le diman-